NESTOR MAKHNO,
L'HOMME QUI SAUVA LES BOLCHEVIKS

par Alexandre BERKMAN

Publié dans:

Nestor MAKHNO
«La lutte contre l'État et autres écrits»

par Alexandre SKIRDA

Édition J.P. DUCRET

1984

Publié pour la première fois en français, dans la revue «La Rue»,
éditée par le groupe libertaire Louise Michel, Paris, n°32, 1983, pp. 53-69.

Présentation:

C'est à l'*Institut international d'histoire sociale* d'Amsterdam que nous avons retrouvé le manuscrit dactylographié, rédigé en anglais, du texte qui suit. Alexandre Berkman l'a écrit peu après la mort de Nestor Makhno - le 25 juillet 1934 - et avant la sienne propre, en 1935. Ce faisant, il a voulu rendre hommage à l'*«indomptable révolté»* ukrainien. En fait, il s'agit d'une reprise plus détaillée du passage de son livre de souvenirs de Russie, *«The Bolshevik Myth»*, paru en 1925, où il relatait sa prise de contact avec l'Ukraine makhnoviste. Rappelons à ce sujet que Berkman, né en Russie, était d'origine juive, avait émigré avec ses parents aux États-Unis, y avait participé activement au mouvement anarchiste, puis avait été emprisonné quatorze ans pour avoir tiré sur un magnat américain s'étant distingué dans la répression d'une grève ouvrière; il avait été ensuite expulsé de son pays d'adoption vers la Russie, avec sa compagne Emma Goldman, en 1919. Peu informé de la véritable situation de la Russie et berné, comme tant d'autres, sur la nature du régime léniniste, il avait collaboré un moment avec le pouvoir soviétique, mais n'avait pas tardé à se désillusionner sur la réalité du système instauré par Lénine. Sur ce dernier plan, la rencontre avec Galina Kouzmenko - la compagne de Makhno - avait été décisive, ainsi qu'il le raconte ici; d'ailleurs, le portrait enthousiaste de Galina constitue l'un des attraits nouveaux de son récit par rapport à la première mouture parue dans *«Bolshevik Myth»*. En tout état de cause, il nous a semblé utile de faire connaître au public français ce témoignage inédit et intéressant à bien des égards. Nous tenons donc à remercier l'*Institut* d'Amsterdam de nous avoir autorisé à publier cette traduction française, laquelle est due à l'obligeance de Michèle Defrançois, et a été vérifiée par nos soins en ce qui concerne les noms de lieux et certains détails historiques.

Alexandre SKIRDA.

A l'hôpital Tenon, un homme vient de mourir. Il s'appelait Nestor Makhno. Il est mort dans la pauvreté et la solitude, loin des millions d'hommes qui l'avaient autrefois salué comme libérateur et héros du peuple.

Certains hommes apparaissent comme les camées de la vie; ils se découpent en un puissant relief sur sa toile et nous fournissent une meilleure compréhension de l'arrière-plan social. L'histoire elle-même sculpte

souvent des personnalités d'une dimension telle que même le cours du temps ne peut plus les effacer. Ils symbolisent le génie de leur peuple; leur vie et leurs actions illuminent le passé, tout en projetant une lumière prophétique sur l'avenir.

Nestor Makhno fut l'un de ceux-là. Produit véritable d'une époque révolutionnaire, sa vie et son activité furent imprégnées d'une puissante démarche volontaire, et il est plus que probable que, sans lui et l'armée de paysans ukrainiens insurgés qu'il mena, la Russie soviétique pourrait ne plus être qu'un souvenir.

C'est en 1920, alors que je voyageais en Russie, que j'entendis pour la première fois parler de Nestor Makhno. Les récits qui circulaient sur lui étaient si romanesques, ses exploits si fantastiques et les jugements portés sur lui si contradictoires qu'il m'apparut comme un personnage de légende.

- *Qui est ce Makhno dont on parle tant?* demandai-je à un bolchevik éminent.

- *Un bandit, répliqua-t-il avec irritation, un contre-révolutionnaire dangereux qui nous cause beaucoup de soucis.*

- *J'ai entendu des gens l'appeler un héros révolutionnaire,* dis-je.

- *C'est un bandit,* répéta-t-il en colère, *sa tête est mise à prix et il sera abattu à vue à la première occasion.*

Ce n'est qu'après mon arrivée en Ukraine que Makhno commença à prendre forme de façon plus précise. Cependant, là aussi, sa personnalité s'avéra fuyante pendant quelque temps et je ne réunis les faits le concernant, lui et ses activités, que lorsque la chance me fit entrer en contact avec des hommes qui le connaissaient directement.

Poursuivant toujours mon travail, qui consistait à rassembler des matériaux sur l'histoire de la Révolution, je me rendis un jour chez le président du *Parti communiste* de Kharkov, comme j'entendais le faire dans chaque ville que je visitais. Le gouvernement soviétique n'avait pas encore établi fermement son autorité en Ukraine à cette époque, et Kharkov ressemblait à un camp militaire. Il était difficile d'être introduit auprès des bolcheviks haut placés, mais mes lettres de recommandation du *«Centre»* (nom donné à Moscou dans les provinces) vinrent bientôt à bout de tous les obstacles. J'étais en conversation avec le secrétaire lorsqu'un grand jeune homme en uniforme militaire traversa la pièce. Il jeta sur moi un coup d'œil distrait, me regarda de nouveau et s'approcha de moi.

- *Excuse-moi, tovarichtch,* dit-il, *mais est-ce que tu n'es pas Berkman?.*

J'en convins.

- *Alexandre Berkman? Vraiment?*

Et avant que je sache ce qu'il faisait, il m'avait pris dans ses bras et embrassé trois fois selon la coutume russe.

C'était Léo, mon vieux copain d'Amérique, chef de l'intendance de l'Armée rouge en garnison à Kharkov. Le jeune homme mince et délicat que j'avais connu à New-York, plusieurs années auparavant, était devenu un grand gaillard à l'allure militaire et assurée. Une profonde cicatrice au visage, de toute évidence un coup de sabre, ajoutait de la résolution à son aspect.

- *Ça c'est fort!* s'écria-t-il, *qui aurait jamais rêvé de te rencontrer ici! Je ne savais pas que tu étais dans ce pays, quelqu'un m'avait dit que tu étais en prison. Tu sais, il y a des tas de choses dont j'aimerais discuter avec toi.*

Et, s'interrompant brusquement, il me demanda:

- *Peut-être es-tu en mission secrète?*

- *Pas du tout,* dis-je.

- *Bon, alors je veux que tu viennes me voir et il y a un groupe de gens avec moi qui seraient très heureux de te voir.*

Il écrivit une adresse sur un papier et me quitta.

J'eus quelque difficulté à trouver le lieu où Léo habitait. L'officier et sa famille occupaient un petit campement en dehors de la ville. Parmi les présents, je reconnus plusieurs connaissances des États-Unis, dont l'un s'était appelé *l'Emigrant,* que j'avais connu à Détroit.

- Tu es en retard, mon vieux, pas du tout à l'américaine, me reprocha Léo avec bonne humeur.

Il écarta mes excuses :

- Ça va... nous sommes un peu en dehors. Mais ici c'est calme et nous pouvons bavarder tranquillement!

Nous parlâmes du vieux temps et des dernières nouvelles que chacun connaissait. Tous étaient impatients de savoir ce qui se passait de parle monde et, en particulier, en Amérique. La Russie subissait le blocus et ils se sentaient coupés du reste de l'humanité. Cependant, la conversation s'orienta rapidement sur la Révolution. L'Ukraine était toujours en état de guerre. Les Blancs avaient lancé une nouvelle offensive et le combat se poursuivait dans différentes parties du Sud.

Léo avait joué un rôle actif dès le tout début de la Révolution. Il avait servi sur divers fronts et était bien au courant de la situation.

- Tu trouveras ici des conditions différentes de celles de Pétrograd ou de Moscou, dit-il. *Là-bas, les choses sont plus ou moins établies, mais ici, nous sommes encore en plein dans la Révolution. Tu vois, en Russie, à proprement parler, la victoire a été relativement facile, mais l'Ukraine n'est pas la Russie. Nous sommes un pays de quarante millions d'habitants, d'une origine différente, avec une langue et une culture propres. La Révolution n'a pas suivi les mêmes traces ici et dans le Nord. Là-bas, les bolcheviks ont pris facilement le pouvoir après la chute de Kérensky, mais ici nous avons eu quatorze gouvernements différents ces deux dernières années...*

- Et pas de gouvernement du tout, plaça *l'Emigrant.*

- Il veut parler de Makhno, expliqua Léo. *Tu as dû entendre parler de lui, non?*

- Oui. A Moscou, on m'a dit que c'était un bandit et qu'il serait abattu sans sommation.

- Il faut d'abord qu'ils l'attrapent, dit *l'Emigrant* en riant.

- Tu as été bien servi, n'est-ce pas? railla-t-il.

- Ce n'étaient pas des bandits? demandai-je.

- Des bandits, nom de Dieu! s'écria furieusement Léo. *Ne crois pas de pareilles balivernes! Makhno un bandit! Lui et ses hommes faisaient partie de l'Armée rouge à ce moment!*

Lisant évidemment l'étonnement sur mon visage, il ajouta:

- Tu as beaucoup à apprendre avant de comprendre ce qui s'est passé ici.

- Il apprendra très bien, ne t'inquiète pas, commenta *l'Emigrant* avec entrain, pas de meilleure école que la Révolution!

- Il ne l'apprendra jamais à Moscou, persista Léo, *mais s'il reste assez longtemps et si tu...*

Il hésita un instant, regardant interrogativement son ami:

- Est-ce que je peux lui dire? lui demanda-t-il.

- Bien sûr, vas-y, lui répondit *l'Emigrant.*

- Bon, Alexandre, il peut te dire des choses qui seront de grandes révélations pour toi, car il a travaillé avec Makhno vois-tu.

Je me souvenais de *l'Emigrant* comme d'un jeune homme calme et sérieux, intéressé par les problèmes sociaux. Il était d'une nature plus studieuse que militante, et je ne pouvais l'imaginer dans le rôle d'un bandit ou d'un aventurier quelconque, sous quelque drapeau que ce soit; aussi, je me demandais ce que son *«travail»* avec Makhno avait bien pu être.

- En parlant de révélations, remarqua *l'Emigrant,* d'un air engageant, *que penseriez-vous de boire quelque chose? Il fait terriblement chaud.*

Le kvas russe du pays, distillé à partir de pommes, était frais et rafraîchissant. C'était une nuit typique du plein été ukrainien: pas un souffle d'air, le ciel parsemé d'étoiles était bas et pur, tout était tranquille, excepté le murmure monotone d'une source proche et du chant perlé intermittent d'un oiseau dans les bois. L'immense steppe s'étendait au loin, couverte de champs voluptueux, majestueusement silencieuse et indifférente au combat humain.

Nous continuâmes à parler jusqu'à tard dans la nuit. *L'Emigrant* se révéla être une véritable encyclopédie, doué d'une mémoire phénoménale pour les noms, les dates et les événements.

Il me dessina le cours de l'histoire de la Révolution depuis le début, avec une pénétration éclairante sur les causes et les effets, ce qui indiquait un historien créatif.

Chaque phase du grand combat lui semblait familière, et il ponctuait régulièrement ses analyses de références précises: *«C'est un document numéro tant et tant, de telle et telle date, signé par un tel».*

Il était un archiviste impartial et lorsque, plus tard, j'eus l'occasion d'examiner ses archives, j'y découvris des documents rares et de grande valeur: des proclamations et des décrets de Lénine et de Trotsky, des forces allemandes d'occupation, de Makhno, autant que de Dénikine, Wrangel et autres généraux Blancs.

C'est de la bouche de *l'Emigrant* que j'entendis pour la première fois l'histoire de Makhno. A ma grande stupéfaction, j'appris que, loin d'être un bandit ainsi que me l'avaient assuré les bolcheviks, c'était un *«politique»* de vieille date qui avait été condamné à mort pour activité révolutionnaire sous le régime tsariste. A cause de son jeune âge, la sentence avait été commuée en emprisonnement à vie, et Makhno passa de longues années aux Boutirky, la prison centrale de Moscou, où pendant neuf ans il fut maintenu pieds et poings liés jusqu'à ce qu'il soit libéré par la révolution de février.

A cette époque, *l'Emigrant* vivait en Ukraine et il rencontra Makhno peu de temps après que ce dernier fût rentré à Gouliaï-Polié, son village natal, dans la province d'Ekaterinoslav. Makhno, alors âgé de trente ans, était légèrement plus petit que la moyenne, puissamment bâti, et avait des yeux gris d'acier perçants et une expression volontaire. Fils de paysan ukrainien, dans ses veines coulait le sang d'ancêtres cosaques zaporogues, réputés pour leur esprit indépendant et leurs qualités de combattants. Bien qu'affaibli par son long emprisonnement, durant lequel ses poumons avaient été atteints, Makhno étonnait tout le monde par sa vitalité et son énergie. Bientôt, on parla de lui comme du meneur des petits groupes d'insurgés, combattant les envahisseurs austro-allemands d'Ukraine qui régissaient la région depuis la paix de Brest-Litovsk. Apparemment, c'était un combat sans espoir, contre des forces démesurément supérieures, que celui qu'entreprirent Makhno et sa poignée de paysans révoltés; mais leurs exploits fantastiques et extraordinairement audacieux leur gagnèrent rapidement la ferveur populaire et, en l'espace de peu de temps, Makhno eut une force considérable, généreusement approvisionnée en ravitaillement et chevaux par la paysannerie reconnaissante.

Il mena une guerre de partisans acharnée contre la bourgeoisie paysanne et contre l'oppresseur étranger, et il combattit tout général contre-révolutionnaire qui chercha à soumettre la paysannerie en révolte et à lui prendre la terre dont elle avait exproprié les grands seigneurs propriétaires terriens. Des armées entières furent envoyées afin de *«s'emparer de et punir Makhno»* suivant la formule consacrée, mais il fut toujours insaisissable, attaquant l'ennemi au moment et à l'endroit les plus inattendus et semant la terreur parmi eux. Invariablement, à la tête de sa cavalerie, il semblait avoir une existence enchantée. Il avait la réputation de n'avoir jamais perdu une bataille et de n'avoir jamais été blessé, bien que sa méthode favorite fut le combat au sabre au corps à corps.

Sa renommée se propagea partout et, avant longtemps, la paysannerie en vint à croire que Makhno était immunisé contre les *«balles et les coups de sabre».*

Ce fut principalement grâce au commandement et à la stratégie exceptionnelle de Makhno que, dès la fin de 1918, l'Ukraine fut libérée des envahisseurs étrangers.

Cependant, le meneur rebelle ne se contenta pas de victoires militaires. Il entreprit de mettre en pratique les idéaux non réalisés de la révolution d'Octobre et de protéger la région de Gouliaï-Polié de quelque domination que ce soit, politique ou militaire. Il échangea son sabre contre la parole et la plume, et devint conseiller et éducateur. Des soviets de paysans et d'ouvriers furent organisés dans toute l'Ukraine du Sud-Est, différents des soviets bolchevistes en ce qu'ils étaient totalement indépendants des partis politiques ou de toute autorité gouvernementale.

Moscou considéra avec méfiance la nouvelle expérience sociale tentée par Makhno. La presse bolchevique commença à l'attaquer et bientôt le traita d'ennemi du *Parti communiste*. Le mouvement paysan mené par Makhno, et connu sous le nom de *Makhnovchtchina*, fut qualifié de brigandage et de contre-révolution.

Toutefois, Makhno continua son œuvre en dépit du Kremlin, et toutes les fois que la révolution fut en danger, il se précipita à l'aide des bolcheviks. Ainsi, à l'automne de 1919, lorsque Dénikine réussit à atteindre Orel, menaça Moscou et l'existence même du gouvernement soviétique, ce fut Makhno et son armée de paysans qui attaquèrent le général tsariste, le battirent dans plusieurs affrontements décisifs, coupèrent l'armée des Blancs de leurs bases d'approvisionnement et forcèrent Dénikine à battre précipitamment en retraite.

Pourtant, en dépit des grands services que Makhno avait rendus à la Révolution, les bolcheviks continuèrent à le dénoncer et finalement Trotsky le déclara hors la loi.

Ce que j'entendis de *l'Emigrant* et de Léo me déconcerta grandement. Je savais combien mes amis étaient profondément sincères et dévoués à la Révolution - tous les deux avaient souffert et combattu pour elle -, cependant je ne pouvais croire ce qu'ils m'avaient dit. Cela me semblait trop monstrueux. Je décidai d'apprendre toute la vérité. Peut-être était-ce dû à quelque malentendu résultant du trouble et de l'agitation du moment, pensai-je, et peut-être pouvais-je aider d'une façon ou d'une autre à éclaircir la situation.

Mon travail m'appela de Kharkov vers d'autres régions de l'Ukraine. Plus je m'enfonçais dans le Sud, plus les histoires à propos de Makhno et de ses actions devenaient contradictoires et fantastiques. Je visitai des endroits que des unités makhnovistes avaient occupés à un moment ou à un autre et je rencontrai des gens de diverses positions sociales - soldats, ouvriers, paysans - dont certains avaient combattu avec ou contre Makhno. Chose étrange, même ses plus implacables ennemis, tout en le dénonçant en tant que contre-révolutionnaire et pogromeur de Juifs, ne pouvaient cacher leur admiration secrète pour l'homme qui, avec une simple poignée d'hommes, avait affronté des armées entières et en était toujours sorti vainqueur. Ses exploits étaient si exceptionnels que même les communistes ukrainiens rendaient justice à son extraordinaire courage et à son génie militaire.

C'est un bolchevik qui me raconta comment Makhno, projetant d'attaquer un village occupé par Dénikine, s'arrangea pour faire célébrer un mariage paysan sur la place principale du lieu. Se faisant passer pour de joyeux fêtards, les makhnovistes distribuèrent de généreuses rations de vodka aux soldats de la garnison. Au plus fort de la beuverie apparut soudain Makhno, à la tête d'un petit groupe de cavaliers.

Débordés par cette attaque sauvage et inattendue, les mille hommes de la garnison capitulèrent sans combat.

Makhno avait la réputation de recourir fréquemment à une telle stratégie, comme lorsqu'il s'empara de la ville d'Ekaterinosiav où Pétlioura avait concentré un gros contingent de son armée. Protégés par le Dniepr, tous les abords fortement gardés, les pétliouriens semblaient à l'abri de toute attaque surprise. Cependant, rien ne pouvait dissuader le téméraire meneur de paysans insurgés de son intention de prendre la ville. Seuls ou par paires, des paysans à l'air inoffensif commencèrent à se rassembler dans Nijne-Dnieprovsk, un village situé sur la rive opposée à Ekaterinoslav.

Puis, le lendemain à l'aube, les hommes remplirent le train qui reliait le village à la ville. Le train entra droit dans la gare et, brusquement, il en sortit un millier d'hommes armés de mitrailleuses. Un combat acharné se déroula en plein cœur de la ville et, le soir, Ekaterinoslav était aux mains des makhnovistes.

Plus je m'approchais de la région de Makhno, plus j'étais frappé par le respect que les paysans témoi-

gnaient à Makhno. Une fois, alors que je parlais à un vieux moujik, un véritable patriarche avec une longue barbe blanche, je fus surpris de le voir ôter sa chapka avec un geste respectueux lorsque le nom de Makhno fut prononcé.

- C'est un homme grand et bon, dit-il, *que Dieu le protège. Il est passé ici il y a deux ans, mais je m'en souviens encore comme aujourd'hui, comment il était debout sur un banc de la place, en train de nous parler. Nous sommes des gens obscurs et nous n'avons jamais pu comprendre les discours des bolcheviks lorsqu'ils s'adressaient à nous. Makhno, quant à lui, parlait notre langue, simple et directe: "Frères, disait-il, nous sommes venus vous aider. Nous avons chassé les propriétaires terriens et leurs mercenaires, et maintenant nous sommes libres. Divisez la terre entre vous avec justice et équité, et travaillez en camarades pour le bien de tous." Un saint homme,* conclut-il avec ardeur.

Il se dirigea vers l'icône suspendue dans un coin de la cabane, s'inclina et se signa, puis se retourna vers moi, avec toute la majesté d'une pieuse conviction.

- La prophétie de Poutgatchev s'est réalisée, Dieu soit loué! s'exclama-t-il, *il y a cent cinquante ans, lorsque le grand rebelle fut sur le moment d'être exécuté, il dit à la tsarine Catherine II: "Je vous ai seulement fait peur, mais avant longtemps viendra un balai de fer qui vous balaiera tous, vous les tyrans de notre sainte terre de Russie. Ce balai est ici, c'est batko Makhno".*

Il fit une pause, puis dit solennellement:

- Mon fils, ce fut un miracle. Au matin les paysans de toute la région se sont réunis sur notre place. Le vieux Vassili, mon voisin, était leur porte-parole. "Petit Père, dit-il à Makhno, tu es notre libérateur. Dorénavant, tu seras notre batko et nous jurons de te suivre jusqu'à la mort!".

La voix du vieil homme tremblait:

- J'ai perdu mon autre garçon cette nuit-là, dit-il à mots entrecoupés, *mais c'est comme ça que Makhno devint notre batko.*

- Batko, m'étonnai-je.

- Oui, batko Makhno. Ce n'est pas notre commandant, notre général. C'est notre ami, notre «petit père», notre batko bien aimé, le titre le plus honorable que nous puissions lui donner. J'ai payé cher pour cela, mais il mérite ce nom.

Je l'interrogeai du regard.

- L'année dernière, Chkouro, le général sanguinaire de Dénikine, est venu ici, continua-t-il. *Il a rendu notre terre aux anciens maîtres, il nous a tout repris et a fait entrer de force nos jeunes dans son armée. Nous avons résisté. Ivan, mon fils aîné, a été pris et tué, beaucoup d'autres aussi. Nous avons prévenu Makhno. Il est venu avec seulement une centaine de cavaliers et Chkouro avait trois mille hommes dans notre village. Nous nous sommes sentis perdus. Mais, cette même nuit, Makhno se fraya un chemin à travers les avant-postes ennemis, attaqua les Blancs et réussit à arriver en plein centre de notre village. Nous sommes tous accourus à son aide avec des fourches et des haches et, à l'aube, nous avions chassé Chkouro et ses coupe-jarrets du village, Makhno les poursuivit jusque de l'autre côté de la rivière.*

Quelque temps plus tard, je visitai Kiev. Un soir, alors que j'étais sur le point de me coucher, on frappa à ma porte. Je me demandais qui pouvait bien venir si tard. Le froid était proche et la ville était sous la loi martiale. Rester dehors après la tombée de la nuit était interdit sous peine de mort à moins d'une permission spéciale des autorités militaires. Peut-être la Tchéka, la redoutée police secrète, pensai-je. Ils opéraient toujours la nuit, et une visite d'eux, dans ces temps-là, ne présageait rien de bon. Mais mes relations avec les bolcheviks étaient toujours des plus amicales. Une arrestation n'était guère probable.

J'ouvris prudemment la porte. Le couloir était sombre et désert, mais brusquement une personne sortit d'une niche dans le mur. C'était une femme, paysanne, avec un panier au bras. Un grand châle lui couvrait la tête et cachait presque entièrement ses traits.

- Je veux te voir?, dit-elle.

Elle parlait russe avec un léger accent ukrainien. Je la conduisis à une chaise. Elle retira son châle et, à ma surprise, je vis une jeune femme d'une beauté remarquable.

- *Je suis Galina, la femme de Makhno,* dit-elle d'une voix basse et douce, *je t'apporte un message de lui.*

Le fait même de prononcer ce nom, en de telles circonstances, était plein de danger. Il me vint brusquement à l'idée que c'était probablement Makhno qui, en ce moment même, combattait les bolcheviks. On entendait au loin le grondement de l'artillerie.

- *Makhno ici!,* m'écriais-je.

Elle mit un doigt sur les lèvres en guise d'avertissement.

- *Il n'est pas très loin,* dit-elle.

- *Mais, comment as-tu pu courir un tel danger?* demandai-je alarmé. *Tu sais ce que ça veut dire?*

- *Je sais,* répondit-elle tranquillement, *mais Nestor t'a attendu. Il espérait que tu trouverais le moyen de venir. Il tenait beaucoup à ce que tu saches ce qui se passe.*

- *Et tu as risqué ta vie pour ça?*

- *Peut-être, tu ne te rends pas compte de l'importance de cela. Nestor veut que tu saches qu'il est ton camarade, ton vrai camarade,* souligna-t-elle.

- *Je n'approuve pas qu'il se batte contre les bolcheviks,* dis-je.

- *Tu crois toujours en eux?* demanda-t-elle, et il y avait une certaine tristesse amère dans le ton.

- *Je ne suis pas d'accord avec eux sur beaucoup de choses,* répondis-je, *mais ils sont cernés de tous côtés par des ennemis et je crois que quiconque a la Révolution au cœur doit les aider à la défendre.*

- *C'est Makhno qui défend la Révolution,* interrompit-elle avec emportement.

- *En combattant les bolcheviks?*

- *Tant que les bolcheviks ont combattu pour la Révolution, Makhno a été avec eux,* dit-elle gravement. *Lui et les insurgés ont fait partie de l'Armée rouge. Nous avons combattu l'Hetman Skoropadsky, Pétlioura, Grigoriev, Dénikine et tous les autres ennemis Blancs. Quand les bolcheviks étaient en difficulté, ils appelaient toujours Nestor à l'aide, et jamais il n'a manqué de répondre. Mais dès que le danger était écarté, Moscou se retournait contre nous. Ils nous ont traités de bandits et de contre-révolutionnaires, ils ont mis la tête de Nestor à prix et ils ont même tenté de l'assassiner.*

- *Mais c'est incroyable,* m'écriai-je, *je ne peux pas croire que Lénine ou Trotsky...*

- *Nestor savait que cela ce serait difficile de croire à une telle trahison de leur part,* répliqua-t-elle. *J'ai apporté des documents pour te convaincre.*

- *Mais qu'ont-ils contre Makhno?* demandai-je. *Il doit y avoir quelque bonne raison?*

- *De très bonnes raisons,* répondit-elle. *C'est cela justement que Nestor m'a envoyée t'expliquer.*

Avec des traits nets et hardis, elle me dessina l'histoire de Makhno et du mouvement à la tête duquel il était. Il avait organisé des communes dans la région de Gouliaï-Polié et une grande partie de l'Ukraine, s'étendant sur des centaines de kilomètres, où des millions d'hommes vivaient librement et refusaient de se soumettre à la domination de quelque parti politique que ce soit.

Les bolcheviks cherchèrent à imposer leur autorité à la paysannerie, mais cette dernière passa outre. Finalement, Moscou décida de liquider Makhno, et Trotsky publia l'ordre de supprimer le *Soviet militaire révolutionnaire* de la région de Makhno et de proscrire tous ses membres.

- Tiens, dit-elle, me tendant un document, *tu peux le lire toi-même.*

C'était un ordre du *Soviet militaire révolutionnaire de la République*, daté du 4 juin 1919 et coté n°1824. On pouvait y lire en particulier:

«La session du Soviet convoquée par le Comité exécutif de Goulaï-Polé et par l'état-major de la brigade de Makhno, pour le 15 juin, est interdite par le présent ordre et ne sera pas autorisée à avoir lieu en aucune circonstance. Toute participation à cette session sera considérée comme une trahison de la République soviétique et sera traitée en conséquence... Le présent ordre entre en vigueur sur le champ et par télégraphe».
Trotsky, Président du Soviet révolutionnaire militaire de la République. Vatsetis, commandant en chef.
Aralov, membre du S.R.M.R. Kochkarev, commandant militaire de la région de Kharkov.

- C'était une déclaration de guerre contre nous, continua Galina. *En même temps, Trotsky donna des ordres secrets pour la capture de Nestor, de tout son état-major et de tous les membres de notre service culturel.*

- Service culturel?

- Oui, naturellement. Nous avons une commission spéciale dans notre armée qui publie des journaux, des brochures et des tracts pour expliquer nos idées et nos buts aux travailleurs. Tu connais l'Emigrant? Eh bien, il y travaille avec moi, et c'est un homme de très grande valeur. Elle sourit gaiement. *Nous avons gagné la plus grande partie de l'armée de Grigoriev grâce à notre propagande. Nestor est très désireux que tu vois ce que nous faisons là-bas. Mais j'étais en train de te parler de l'ordre de Trotsky. Bon, tu connais Trotsky, il parle sérieusement. Cinq jours plus tard, les forces rouges ont attaqué Gouliaï-Polié, notre quartier général. Plusieurs membres de notre soviet et de l'état-major militaire ont été capturés par ruse et exécutés. Trotsky savait qu'à ce moment même Nestor combattait une nouvelle offensive de Dénikine, mais il refusa de nous ravitailler en munitions. Il déclara que Makhno était un danger encore plus grand que Dénikine. Et il avait raison,* commenta-t-elle amèrement, *nos idées libres sont plus dangereuses pour Moscou que les Blancs.*

- Mais tu as dit que Makhno appartenait à l'Armée rouge!

- Oui.

- Alors, comment Trotsky pouvait-il refuser de le ravitailler?

- Il a fait pire que ça. Il a retiré plusieurs unités de l'Armée rouge de notre front au Nord-Est, et ça a donné la possibilité à la cavalerie de Dénikine d'attaquer le flanc gauche de Makhno. Sans munitions, nos hommes ont été obligés de battre en retraite pour la première fois. Et que penses-tu que Trotsky fit alors?

- Quoi? demandai-je, en retenant mon haleine.

- Il nous accusa d'avoir délibérément ouvert le front à Dénikine.

Elle s'arrêta un instant pour contrôler son émotion:

- Nestor était dans une situation terrible, continua-t-elle bientôt. *Il se rendit compte de la sinistre conspiration contre lui, mais il refusa de retourner ses armes contre les bolcheviks. La cause de la Révolution lui était trop chère. Il décida de résilier son commandement dans l'Armée rouge et il en avertit Moscou. Il lança un appel aux insurgés pour leur demander de continuer à combattre les Blancs et puis il se retira.*

- Complètement.

- Tu as dû entendre parler de ce qui s'est passé. L'Armée rouge continua à reculer devant Dénikine. Ce dernier atteignit Orel et menaça Moscou. Les bolcheviks furent pris de panique. Cela signifiait la défaite de la Révolution et le retour au tsarisme. Alors, Nestor remonta sur la brèche. Il réunit ses forces et livra bataille à Dénikine. Il l'attaqua sur le flanc et le coupa de sa base d'artillerie. Dénikine fut obligé de faire demi-tour et Nestor le fit reculer vers le Don. Ce fut la fin de Dénikine.

- Les bolcheviks ont certainement dû apprécier le secours de Makhno, dis-je.

- Tu ne les connais pas encore, répliqua-t-elle avec impatience. *Quand ils n'en eurent plus besoin, ils le proscrivirent encore, exactement comme ils avaient fait quand il les a sauvés de l'Ataman.*

- Quel Ataman?

- L'Ataman Grigoriev, un officier tsariste qui s'était joint aux bolcheviks.

Elle prit la liasse de documents et me tendit un papier. C'était un télégramme bolchevik, daté du 12 mai 1919 et adressé à Gouliaï-Polié, à Batko Makhno, où qu'on le trouve. Il était signé par le commandant en chef de l'Armée rouge du Sud qui informait Makhno que l'Ataman Grigoriev trahissait le front et retournait ses armes contre les Soviets. Le télégrammme pressait le chef des insurgés de lancer immédiatement des proclamations contre le traître et d'étouffer la mutinerie.

- Il ne fallut pas longtemps à Nestor pour liquider l'Ataman, continua Galina. *Grigoriev avait une armée puissante, mais elle consistait principalement en paysans incorporés contre leur volonté. Nestor voulait éviter de verser leur sang. Il chargea notre service culturel de publier une proclamation, accusant l'Ataman de contre-révolution. Puis il convoqua une assemblée de plusieurs détachements de partisans. L'Ataman fut invité à se défendre contre les charges portées contre lui et il vint avec tout son état-major. Nestor l'accusa publiquement de trahison à la Révolution, Grigoriev se mit en colère et sortit son revolver. Je le vis viser Nestor qui lui tournait le dos, face à l'auditoire.*

Elle s'arrêta, pâlissant à ce souvenir.

- Est-ce qu'il tira? demandai-je avec anxiété.

- C'est sur lui qu'on tira et plus de la moitié de son armée passa de notre côté. Mais Moscou n'abandonna pas encore son plan d'anéantissement de Makhno, reprit-elle un instant après. *Quand le pays fut nettoyé des généraux contre-révolutionnaires, Trotsky désigna Mackhno pour aller se battre contre la Pologne. C'était contraire à notre accord militaire qui stipulait que l'armée makhnoviste serait maintenue sur le front contre Dénikine. Nestor se rendit compte que c'était une machination en vue de l'éliminer d'Ukraine et de détruire le mouvement insurrectionnel. Il protesta contre cet ordre et Trotsky le proscrivit donc encore. Moscou nous déclara la guerre et envoya une armée entière dans notre région. Les commandants rouges évitèrent la guerre ouverte contre nous, mais ils exercèrent leur artillerie sur nos villages et tuèrent des paysans par milliers. Nous dûmes nous résoudre de nouveau à des tactiques de guerre de partisans, comme au temps de Skoropadsky et de l'envahisseur allemand.*

Je me sentais accablé. Je ne pouvais croire que Lénine et Trotsky, qui, dès leur jeunesse, avaient voué leur vie à la cause du peuple, puissent être capables de trahison à la révolution, ce dont Galina les accusait. Pourtant il y avait les faits et les documents qui confirmaient tout ce que Léo et *l'Emigrant* m'avaient déjà raconté.

- Galina, dis-je, je connais personnellement Lénine et Trotsky. *Peut-être peut-on faire quelque chose pour arranger les choses pour les amener à une meilleure compréhension.*

Elle me regarda avec scepticisme.

- Ton intention est bonne, camarade Alexandre, mais c'est hors de question. Il est trop tard pour cela.

- J'aimerais pouvoir en discuter avec Makhno lui-même, poursuivis-je, *bien que je sache que c'est impossible.*

- Peut-être pas si impossible que tu le penses, dit-elle avec ardeur, *c'est pour cela que je suis venue te voir. Nestor projette de te rencontrer.*

- Mais notre travail est officiel, mes mouvements sont surveillés.

- Si la montagne ne peut venir au prophète, tu comprends?, dit-elle avec un sourire éclatant.

Le plan de Makhno était très simple, expliqua-t-elle. Il savait que la moindre tentative de ma part pour l'atteindre aurait les plus graves conséquences et pourrait même m'être fatale. Aussi il se proposait de s'em-

parer du train dans lequel je voyagerais lors de ma prochaine destination. Il me ferait *«prisonnier de guerre»* et plus tard me donnerait un sauf-conduit pour le territoire bolchevik. Une telle manœuvre me blanchirait de tout soupçon de relations délibérées avec le *«bandit proscrit».*

C'était un plan très hardi, mais j'avais assez entendu parler des exploits de Makhno pour ne pas douter de son habileté à le mener à bien.

- *A une condition,* répondis-je, *qu'il n'y ait pas de sang versé.*

- *Entendu,* dit-elle avec empressement.

J'attendis alors impatiemment un signe de Makhno, mais les jours passèrent sans un mot de lui. La ville devint paisible, son aspect moins militaire; de toute évidence les combats s'étaient transportés plus loin. Peu de temps après, je quittai Kiev, mon travail me menant vers Odessa. Le train m'emmena loin de la région makhnoviste et je me demandai ce qui avait bien pu empêcher Makhno de mener à bien son projet de m'*«enlever».*

Dans la gare d'un village sur notre route, je remarquai des gens rassemblés autour d'une grande affiche collée sur le mur. Les cris et l'excitation étaient grands, j'entendis quelqu'un s'exclamer: *«Un autre front; que Dieu nous vienne en aide!»*. Je m'approchai précipitamment. L'affiche annonçait en grands caractères noirs que le général Wrangel avait déclenché une offensive contre les soviets. Il avançait au nord-ouest de la Crimée et dévastait le pays sur son passage. Soudain les mots de *«bandit Makhno»* attirèrent mon regard. *«Devenu un traître,* disait l'affiche, *il combat du côté de Wrangel».* Je fus estomaqué: est-ce que cela pouvait-il être possible, me demandai-je. Makhno combattait-il réellement du côté de la contre-révolution? Pourtant cela semblait incroyable.

Des rumeurs de pogromes perpétrés par Makhno commencèrent aussi à circuler en s'amplifiant. Nous étions dans la zone de l'ancienne limite de résidence des Juifs et je pouvais voir partout les effets horribles des dévastations et des massacres. Je rencontrais des survivants de pogromes, victimes de monstrueuses tortures. Quelques-unes des localités à majorité juives, telles que Fastov, Bélotserkov, Lyssianka et autres avaient été soumises à des pogromes par chaque armée qui les avait traversées, y compris Dénikine, Pétlioura et les Verts. Ici et là, je rencontrai par hasard des Juifs qui affirmaient que leur village avait été attaqué par les bandes de Makhno. Plus tard, à Odessa, je rencontrai les représentants de diverses organisations juives à propos des investigations sur les exactions antijuives, ainsi que des personnes qui avaient constitué des archives sur plus de mille pogromes, dont, en fait, pas un seul n'avait pu être établi comme l'œuvre de makhnovistes.

Il y avait eu des Juifs harcelés par des membres isolés de l'armée insurrectionnelle makhnoviste, de même que par des groupes de l'Armée rouge. Cependant, Makhno était aussi impitoyable que les bolcheviks sur ce point et réprimait durement de telles manifestations de persécution raciale et de haine. Sa détermination là-dessus était bien connue dans le sud-est de l'Ukraine, et je pus rassembler un grand nombre de ses proclamations contre les persécutions antijuives. Qui plus est, je savais qu'un bon nombre de Juifs travaillaient avec lui et que plusieurs de ses amis les plus proches, ainsi que plusieurs de ses conseillers, étaient juifs. A plusieurs reprises, je fis la curieuse expérience d'entendre parler des gens d'un pogrome commis par Makhno, le relatant avec détails, et décrivant minutieusement l'aspect du *«batko»*, tout cela pour apprendre par la suite que Makhno n'avait jamais été à moins de 150 km du secteur concerné. C'était un fait établi que les Verts et autres maraudeurs, bien au courant de la terreur qu'inspirait le nom de Makhno à l'ennemi, se présentaient souvent en tant que makhnovistes en arrivant dans un village.

Ma destination suivante fut le Caucase. Chemin faisant, j'espérai apprendre quelque chose sur les activités véritables de Makhno et peut-être même entrer en contact avec son armée.

Notre expédition était sur le point de quitter Odessa quand nous fûmes informés par les autorités militaires bolcheviques que toutes les routes vers l'Est étaient coupées. Wrangel ayait défait les forces soviétiques durant plusieurs affrontements et avançait sur Rostov-sur-le-Don. Nous fûmes contraints de modifier notre itinéraire en poursuivant notre route vers le Nord.

En arrivant à Moscou, je fus surpris de trouver la ville en habits de fête et la population réjouie. Les murs étaient couverts d'affiches annonçant la déroute complète de Wrangel. Encore plus grand fut mon étonnement lorsque je jetai un œil aux journaux bolcheviks. Ils étaient pleins de louanges à l'égard de Makhno! Ils

l'appelaient la *«Némésis»* des Blancs et racontaient comment sa cavalerie était en ce moment même à la poursuite du restant de l'armée de Wrangel à travers la péninsule de Crimée.

Quelque temps plus tard, alors que je me promenais dans une rue bondée de monde de la capitale, un homme à la barbe noire portant de grosses lunettes noires me héla:

- Tu ne me reconnais pas à Moscou, hein? dit-il d'un ton ironique qui me rappela immédiatement *l'Emigrant.*

- Que s'est-il passé?, demandai-je interdit, en réalisant qu'il était déguisé.

- Tu n'en as pas entendu parler?, demanda-t-il.

Nous nous retirâmes dans un endroit tranquille. Mon ami de Détroit, d'ordinaire si calme et maître de lui, était manifestement en proie à une grande agitation.

- Je viens juste d'échapper à la mort, commença-t-il brusquement.

- Tout le congrès arrêté, plusieurs de nos hommes exécutés.

- Exécutés? Pourquoi? Quel congrès? m'écriai-je horrifié.

- Est-ce que tu ne le sais pas? Où diable étais-tu ainsi? Pourquoi n'as-tu pas répondu à la dépêche de Makhno?

Je le regardais, déconcerté.

- Oh! C'est donc ça, n'est-ce pas? s'écria-t-il. *Je comprends maintenant, ils ne t'ont pas transmis le télégramme. Ils ne voulaient pas que tu entres au comité de conciliation. Oh! quelle engeance pourrie!*

J'appris que les bolcheviks avaient appelé Makhno à l'aide contre Wrangel et passé un accord politique et militaire avec lui. La chasse à Makhno et ses hommes devait être arrêtée, les membres arrêtés de son organisation devaient être libérés, et on devait laisser à la région makhnoviste son entière autonomie. Makhno m'avait envoyé une dépêche, aux bons soins de Tchitchérine, ministre des Affaires étrangères (où je recevais mon courrier à l'époque), me demandant de faire office de représentant au comité de conciliation.

Au retour de Makhno, après la campagne contre Wrangel, se tint un congrès à Kharkov, auquel vinrent des délégués de tous les points de la région. A la première session du congrès (le 26 novembre 1920) tous les délégués furent arrêtés et nombre d'entre eux exécutés.

- Le même jour, le quartier général de Makhno à Gouliaï-Polié fut attaqué par l'artillerie des rouges, continua *l'Emigrant. Plusieurs régiments de sa cavalerie revenant de Crimée furent encerclés traîtreusement par la 4ème armée rouge et anéantis jusqu'au dernier. Sémion Karétnik, le commandant du corps makhnoviste en Crimée, fut capturé par ruse et immédiatement exécuté avec plusieurs membres de son Etat-major.*

- Et Makhno?

- Blessé dans la bataille, il doit être maintenant en train de mourir. Galina et quelques paysans amis en prennent soin.

Sa tête s'effondra sur sa poitrine et des sanglots réprimés secouèrent ses épaules. Se reprenant tout de suite, il se redressa et me déclara:

- Je pars cette nuit pour Gouliaï-Polié, désormais, c'est la lutte à mort!

Cette lutte eut lieu en effet: rarement un génie militaire avait été mis à plus rude épreuve que le fut Makhno en cette fatale année 1921. Disposant seulement de 3.000 cavaliers, encerclé par une armée de 150.000 hommes, son combat était évidemment condamné, et pourtant il soutint ce combat inégal durant plus de neuf mois, se battant jour et nuit. Il passa au travers des mailles de la mort à plusieurs reprises, livra bataille à droite et à gauche et continua, invincible, à mener sa poignée d'hommes en lieu sûr.

Cependant, souffrant de multiples blessures, Makhno décida de quitter l'Ukraine.

Le 28 août 1921, il passa la frontière roumaine. Le gouvernement léniniste réclama son extradition, sans faire mystère de son intention de l'exécuter. La Roumanie estima que Makhno était un réfugié politique ne relevant pas de cette peine selon ses lois propres et rejeta la demande de Moscou. Après de nombreuses péripéties, Makhno parvint à gagner la Pologne, où il fut de nouveau arrêté et emprisonné. Il fut ensuite interné à Dantzig d'où il finit par s'échapper en direction de l'Allemagne. C'est là, à Berlin, que je le rencontrai enfin, en compagnie de sa fidèle compagne Galina.

- *C'est une rencontre bien différente de celle que j'avais projetée, camarade Alexandre,* me dit-il avec un triste sourire, *mais la nuit où il avait été prévu de vous rencontrer, j'ai été appelé à 100 km de Kiev. C'est dommage, les choses auraient pu être différentes.*

Je fus bouleversé par son aspect. Les tourments et épreuves dus à sa terrible lutte, ainsi que les souffrances physiques et morales qui avaient suivi, avaient réduit le puissant meneur des insurgés ukrainiens à l'état d'une ombre. Son visage et son corps portaient les traces de blessures reçues; son pied brisé le rendait infirme à jamais. Pourtant, son esprit demeurait intact et il avait toujours l'intention de retourner dans son Ukraine natale poursuivre la lutte pour la liberté et la justice sociale. La vie en exil lui était insupportable; il se sentait déraciné et gardait la nostalgie de son pays bien-aimé.

- *Alexandre, retournons là-bas,* me dit-il à plusieurs reprises, *on y a besoin de nous.*

Il se rendit compte plus tard que tout retour était impossible. Une existence grise et monotone, la misère et les soucis quotidiens et, par-dessus tout, le désir ardent d'aider ses frères ukrainiens firent de sa vie une torture constante. Il dépérit à vue d'œil et je devinais bientôt que ses jours étaient comptés.

Peut-être qu'un jour l'histoire racontera-t-elle complètement l'épopée de l'indomptable révolté qui joua un rôle si capital dans la révolution russe. Il ne reste plus de cet homme à la personnalité si puissante, qui porta un amour si passionné pour la liberté, qu'une poignée de cendres enfermées dans une urne au Père-Lachaise; mais, même dans la mort, Nestor Makhno reste proche de ses frères d'esprit, les communards héroïques de Paris.